

propre fédération et échoua de ce fait à la rallier au PSA. En 1960, dans un nouveau cadre, celui de la transformation du PSA en PSU (parti socialiste unifié), Tanguy Prigent lutta contre la politique gaullienne, pour la fin de la guerre d'Algérie et chercha à enraciner le PSU dans l'Ouest breton. Il réussit alors à reconquérir son siège de Morlaix aux élections de 1962 sous le sigle du PSU dont il était le seul député à l'Assemblée nationale. Il soutint la candidature de François Mitterrand en 1965. Cependant sa santé se détériorant l'empêchait de jouer un véritable rôle ; il ne se représenta pas aux élections de 1967 et mourut en 1970.

La trajectoire «singulière et exceptionnelle» de Tanguy Prigent est retracée par Christian Bougeard avec la rigueur de l'historien replaçant sans cesse le combat de l'homme et du politique dans son temps. Un livre à lire pour connaître Tanguy Prigent, pour mieux comprendre l'évolution politique, sociale et économique de la Bretagne dans le dernier quart du XX^e siècle.

Jacqueline SAINCLIVIER

Les habitats carolingiens de Montours et La Chapelle-Saint-Aubert, sous la dir. d'Isabelle CATTEDU. Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme («Documents d'archéologie française, série Archéologie préventive», 89), 2001, 238 p.

Les grands travaux routiers que l'on accuse souvent d'aboutir à défigurer, voire à détruire, les paysages actuels sont en même temps l'occasion de découvertes archéologiques qui nous font mieux connaître la vie rurale des siècles passés, tout particulièrement les plus lointains, sur lesquels notre documentation est très pauvre. Ces découvertes ont été rendues possibles par une étroite collaboration, dans le cadre d'une législation favorable, entre l'AFAN (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales), l'État – par l'intermédiaire du Service régional de l'archéologie et de la Direction départementale de l'équipement – et enfin les collectivités locales. En haute-Bretagne, l'aménagement de la route Rennes-Saint-Malo avait déjà révélé deux habitats de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge au Vieux-Bourg en Miniac-Morvan et à la Cocherais en Tinténiac. L'établissement de l'auto-route A84 de Rennes à Caen a permis de recenser vingt-trois sites dont dix justifiaient l'ouverture d'un chantier de fouilles.

Le présent ouvrage expose les découvertes et fait la synthèse des résultats obtenus sur des habitats carolingiens situés sur les communes de Montours et de La Chapelle-Saint-Aubert. Montours fournit l'ensemble le plus important sous la forme de deux hameaux au Teilleul et à Louvaquint, séparés par un vallon franchi par un gué établi à la même époque. Les

résultats les plus intéressants ont été obtenus au Teilleul où furent mis au jour les vestiges très arasés, repérables surtout par le réseau des trous de poteaux, d'un habitat réparti sur des parcelles rectangulaires régulières séparées par des haies ou des palissades, couvrant entre 1 000 et 1 600 m², reliées les unes aux autres par des passages. La céramique, comparable à celle, déjà connue, des ateliers de Guipel ou de Trans, permet de dater le site entre le VIII^e et le X^e siècle. On y vivait de l'élevage et de la culture des céréales, d'abord l'avoine, puis le seigle et le blé tendre. On y a retrouvé notamment de l'avoine sableuse, d'origine septentrionale : cela suffit-il à voir là «un marqueur de l'influence scandinave»? Ces céréales étaient séchées par chauffage dans des fosses puis/ou à l'air libre dans des greniers surélevés avant d'être stockées dans des silos souterrains en forme de poire, utilisés ensuite comme dépotoirs. L'équipement ne nous est pas autrement connu mais la présence d'une forge est attestée. L'étude de la tourbe du fond de vallon où un gué en pierre et bois, établi sans doute dès l'époque romaine et entretenu jusqu'à la fin du Moyen Âge, a permis grâce aux analyses polliniques de retracer l'évolution du paysage et de l'emprise humaine. Celle-ci se manifeste discrètement à l'âge du fer, apparaît mieux à l'époque mérovingienne et s'épanouit aux temps carolingiens avant que les sites ne soient abandonnés au X^e siècle et ce jusqu'au XVI^e où apparaît à nouveau un véritable paysage agraire. Le gisement de la Talvassais, toujours en Moutiers, à un kilomètre du Teilleul où il y avait également une forge et celui de la Chaîne à La Chapelle-Saint-Aubert, à une quinzaine de kilomètres au sud de Montours, ont apporté des enseignements comparables : il s'agit d'habitats de courte durée gérés par de petits groupes familiaux qui visent essentiellement à une production autarcique.

Ces fouilles ont été évidemment menées et exploitées avec toute la science et la conscience de l'archéologie contemporaine. Les règles peuvent en paraître exigeantes, complexes, même superflues aux non-spécialistes mais elles sont indispensables si l'on veut pouvoir tirer le meilleur de vestiges souvent bien ténus. L'historien entre'aperçoit ainsi concrètement une société rurale sur laquelle les sources classiques demeurent à peu près muettes. Inversement, les archéologues sont attentifs à replacer leurs découvertes dans le contexte historique à la fois par l'examen des archives locales postérieures et par l'utilisation des travaux particuliers ou généraux consacrés à la haute-Bretagne médiévale. À ce propos, s'ils font l'honneur de remercier de ses quelques conseils l'auteur de ces lignes, ce n'est pas lui qui leur a recommandé (p. 215-216) pour décrire les divisions de l'espace en parcelles, de reprendre un passage de la vieille *Histoire de la Bretagne* de La Borderie, même opportunément rajeunie par une réédition de 1961 !

André CHÉDEVILLE